

29^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Année A - 22/10/2017

Frères et sœurs,

En ce dimanche de prière pour la vie missionnaire de l'Eglise, il est émouvant d'avoir entendu, en deuxième lecture, le début de la première lettre aux Thessaloniens qui est *la lettre la plus ancienne qui nous soit parvenue du plus grand évangéliste de tous les temps, l'apôtre Paul*.¹

Dans ces premiers versets, nous voyons l'apôtre se réjouir du fait que *"son annonce de l'Evangile n'a pas été simple parole chez les premiers chrétiens de Thessalonique, mais puissance, action de l'Esprit Saint, pleine certitude"*.

De fait, la communauté chrétienne s'est très rapidement enracinée dans cette ville grecque, malgré l'hostilité qu'elle a rencontrée.

Nous voyons donc saint Paul, dans le début de sa lettre, louer *leur foi active, leur charité qui se donne de la peine, leur espérance qui tient bon*.

Foi, Espérance et Charité : 3 vertus primordiales qu'il faut avoir bien vivantes pour l'existence de l'Eglise et pour son rayonnement missionnaire.

Comment pourrions-nous en effet évangéliser, si notre foi était chancelante, si notre charité était refroidie et si notre espérance était inexistante !

La caractéristique de toute vie missionnaire authentique est la joie intérieure qui vient de la foi, écrit saint Jean Paul II dans l'encyclique Redemptoris Missio, ajoutant²: *Dans un monde angoissé et oppressé par tant de problèmes, qui est porté au pessimisme, celui qui annonce la Bonne Nouvelle doit être un homme qui a trouvé dans le Christ la véritable espérance*. Foi et Espérance !

Et le Pape François³ de dire : *Chaque communauté est « adulte » lorsqu'elle professe la foi, qu'elle la célèbre avec joie dans la liturgie, qu'elle vit la charité et annonce sans relâche la Parole de Dieu*, précisant par ailleurs : *Si quelque chose doit saintement nous préoccuper et inquiéter notre conscience, c'est que tant de nos frères vivent sans la force, la lumière et la consolation de l'amitié de Jésus-Christ, sans une communauté de foi qui les accueille, sans un horizon de sens et de vie*.⁴

Puissions-nous donc grandir dans ces trois vertus théologiques et que, par dessus tout, la joie soit témoin de la vitalité de ces vertus en nous !

C'est un impérieux devoir au vu de l'urgence de la mission... en particulier si nous ne voulons pas que l'occident plonge davantage dans la descente vertigineuse que nous lui connaissons, tant sur le plan de la foi que sur celui de la morale.

Bien sûr, nous nous réjouissons de la bonne nouvelle annoncée par l'agence d'information des œuvres pontificales missionnaires vendredi dernier, à savoir que le nombre de catholiques a augmenté de 12,5 millions l'an dernier, mais nous ne pouvons oublier que les catholiques ne représentent que 17,7% de la population mondiale et qu'en Europe, si la population s'accroît (716 millions), le nombre des catholiques diminue cependant pour la deuxième année consécutive. Il représente en effet 39,87% de la population continentale (285 millions de personnes) soit -0,21% par rapport à l'année précédente.

Puisqu'il y a 3 ans était béatifié le Pape Paul VI, permettez-moi de vous citer cet assez long extrait de l'exhortation apostolique qu'il a rédigée pour la mission et qui reste une référence sur ce sujet : *Evangelii*

¹ Benoît XVI, homélie du 16/10/2011. Messe pour la nouvelle évangélisation.

² Jean Paul II, Redemptoris Missio, 07/12/1990, n° 91

³ Pape François, message pour la Journée Mondiale des missions 2013.

⁴ Evangelii Gaudium n° 49.

Nuntiandi. Avec l'encyclique *Humane Vitae*, cette exhortation fait partie des textes fondamentaux de son pontificat.

Il écrivit donc⁵ :

Notre époque connaît (...) de nombreux obstacles [à l'Évangélisation], parmi lesquels nous nous contenterons de mentionner le manque de ferveur. Il est d'autant plus grave qu'il vient du dedans ; il se manifeste dans la fatigue et le désenchantement, la routine et le désintéret, et surtout le manque de joie et d'espérance. Nous exhortons donc tous ceux qui ont à quelque titre et à quelque échelon la tâche d'évangéliser à alimenter en eux la ferveur de l'esprit.

Cette ferveur exige tout d'abord que nous sachions nous soustraire aux alibis qui peuvent nous détourner de l'évangélisation. (...)

C'est ainsi qu'on entend dire trop souvent, sous diverses formes : imposer une vérité, fût-elle celle de l'Évangile, imposer une voie, fût-elle celle du salut, ne peut être qu'une violence à la liberté religieuse. Du reste, ajoute-t-on, pourquoi annoncer l'Évangile puisque tout le monde est sauvé par la droiture du cœur ? (...)

Et Paul VI de répondre à cette objection encore courante :

Est-ce donc un crime contre la liberté d'autrui que de proclamer dans la joie une Bonne Nouvelle que l'on vient d'apprendre par la miséricorde du Seigneur ? Et pourquoi seuls le mensonge et l'erreur, la dégradation et la pornographie, auraient-ils le droit d'être proposés et souvent, hélas, imposés par la propagande destructive des mass media, par la tolérance des législations, par la peur des bons et la hardiesse des méchants ? Cette façon respectueuse de proposer le Christ et son Royaume, plus qu'un droit, est un devoir de l'évangéliste. Et c'est aussi un droit des hommes, ses frères de recevoir de lui l'annonce de la Bonne Nouvelle du salut.

Saint Paul parlait d'une foi active, d'une charité qui se donne de la peine, d'une espérance qui tient bon...

C'était sciemment que le Cardinal Jean Baptiste Montini avait pris pour nom, pour son Pontificat, celui de Paul VI le 21 juin 1963. Et nous voyons combien dans cette exhortation il s'inscrit de fait dans la ligne droite de saint Paul, en particulier de cet extrait de la lettre aux Thessaloniciens que nous avons entendue. Il a par conséquent voulu rappeler avec force, par ces phrases, que ce n'est pas une option mais un devoir que d'être évangélistes *avec ferveur*...

Dans l'Évangile, nous entendions encore cette phrase bien connue « *Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu* ».

Une juste interprétation de ces mots de Notre Seigneur est nécessaire.

En effet, dans l'évangélisation, certains se réclament de cette phrase pour laisser tout un pan de la société en dehors du domaine de l'Évangélisation, reléguant finalement la religion au domaine de la vie privée ou des sacristies, et refusant donc tout apostolat dans le domaine de la vie dans la cité, c'est-à-dire la politique, au sens noble du terme.

Or, il ne s'agit pas de rendre à César ou à Dieu, mais à l'un et à l'autre, chacun selon son niveau ! Car César lui aussi a dû rendre à Dieu ce qu'il avait à lui rendre, à savoir des comptes sur l'exercice de son autorité sur l'empire.

Tout comme le roi Cyrus II, fondateur de l'empire perse (en gros l'Iran actuel) dont nous parlait la première lecture... Son règne ne put s'exercer dans une totale indépendance de Dieu...

Comme le rappelle le Catéchisme de l'Église catholique⁶, *César n'est pas " le Seigneur ". L'Église croit (...) que la clé, le centre et la fin de toute histoire humaine se trouve en son Seigneur et Maître " (GS 10, § 2 ; cf. 45, § 2).*

⁵ Paul VI, Exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi* n° 80

⁶ C.E.C n° 450.

Puissions-nous donc ne pas exclure de notre vie missionnaire tel ou tel domaine de la vie de l'homme, en particulier le domaine qui est sous la responsabilité des 'César' d'aujourd'hui...

D'où ce rappel du Pape Paul VI pour les fidèles laïcs que vous êtes, que l'on trouve dans la même exhortation apostolique que je vous citais tout à l'heure⁷ :

Les laïcs, que leur vocation spécifique place au cœur du monde et à la tête des tâches temporelles les plus variées, doivent exercer par là-même une forme singulière d'évangélisation.

(...) Le champ propre de l'activité évangélisatrice [des laïcs], c'est le monde vaste et compliqué de la politique, du social, de l'économie, mais également de la culture, des sciences et des arts, de la vie internationale, des mass media ainsi que certaines autres réalités ouvertes à l'évangélisation comme sont l'amour, la famille, l'éducation des enfants et des adolescents, le travail professionnel, la souffrance. Plus il y aura de laïcs imprégnés d'évangile responsables de ces réalités et clairement engagés en elles, compétents pour les promouvoir et conscients qu'il faut déployer leur pleine capacité chrétienne souvent enfouie et asphyxiée, plus ces réalités sans rien perdre ou sacrifier de leur coefficient humain, mais manifestant une dimension transcendante souvent méconnue, se trouveront au service de l'édification du Règne de Dieu et donc du salut en Jésus-Christ.

Frères et sœurs,

Le champ de la mission est si vaste... Il comprend, entre autres, tous nos lieux de vie ! Pensons à ces milliers de personnes qu'à nous tous nous rencontrerons cette semaine... à tous les lieux où nous allons passer ! Certains vont jusqu'au bout du monde !!

Tenez ; je pense aux aéroports ! Avoir une foi active pour prier pour tous les passagers, pour demander à Dieu de bénir tous ces voyageurs, voire pour amener la discussion sur le Bon Dieu avec son voisin, en lisant un journal qui attire le regard du passager d'à côté ! Avoir une charité qui se donne la peine d'un sourire, de laisser la place propre dans l'avion ! Avoir une espérance qui fait que l'on demande à Dieu le salut pour toutes ces personnes (et pas seulement au cas où l'avion s'écraserait !)..

Je pense à telle infirmière qui, par la croix qu'elle porte à son cou, suscite des demandes de prière ou de réponses à des questions spirituelles des malades en fin de vie qu'elle soigne...

Je pense à tel médecin qui laisse dans sa salle d'attente des revues comme « Famille Chrétienne » et pas seulement « Paris-Match ».

Ferveur des apôtres !

Encore une fois, la mission dans l'Eglise demande que nous ayons *une foi active, une espérance qui tient bon, une charité qui se donne de la peine* [certaines prières du missel disent « une charité inventive »]...

Puisse la Très Sainte Vierge Marie, proclamée Mère de l'Eglise par Paul VI, aider chacun de ses membres que nous sommes, à faire comme elle... c'est en hâte qu'elle se rendit chez sa cousine Elisabeth pour lui faire part de la Bonne Nouvelle du salut que son Fils apporte au monde...

Que le monde d'aujourd'hui, y compris celui de César puisse, comme le disait le Psaume, *rendre au Seigneur la gloire et la puissance, adorer le Seigneur éblouissant de sainteté* et cela car nous aurons tous *dit aux nations : le Seigneur est Roi !*

⁷ Evangelii Nuntiandi n° 70.

PRIERE UNIVERSELLE

Année A – 22/10/2017

Prions pour la Sainte Eglise de Dieu.

Demandons au Seigneur d'aider ses membres à continuer de répondre à leur vocation à la sainteté sous la houlette du Pape François comme Il le fit à travers le don de Benoit XVI et de ses saints souverains Pontifes récents comme Jean XXIII, Jean Paul II et le Bienheureux Paul VI.

Prions pour la vie missionnaire de l'Eglise.

Supplions le Seigneur de nous aider à nous laisser embraser par le Feu de l'Esprit Saint pour annoncer la Bonne Nouvelle du salut à notre monde d'aujourd'hui.

Prions pour tous ceux et celles qui tel l'empereur César ont une responsabilité dans le gouvernement des nations et pays.

Demandons au Seigneur de les aider dans l'exercice de leur responsabilité politique et de leur montrer qu'ils auront aussi à lui rendre compte de leurs actions comme chacun de nous devons rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu.

Prions pour tous ceux et celles qui connaissent la souffrance, les épidémies, la guerre.

Implorons avec force le Seigneur d'aider son Eglise dans son rayonnement missionnaire de Charité auprès des plus éprouvés.

Prions enfin les uns pour les autres.

Demandons au Seigneur de nous aider à avoir *une foi active, une charité qui se donne de la peine, une espérance qui tient bon afin l'annonce de l'Evangile ne soit pas chez nous simple parole, mais puissance, action de l'Esprit Saint, pleine certitude.*